



HISTOIRE DE LA NUTRITION

LE SINGE CUISINIER

Alexandre Stern

Odile Jacob, 2020,
240 pages, 22,90 euros

Qu'est-ce qui distingue les humains des autres animaux? La cuisine! Elle est, pour l'auteur, à l'origine même de notre humanité. Tout à la fois médecine, pratique de sociabilisation, technique d'adaptation, de conservation et de transformation des ressources alimentaires, elle est, en soi, une praxis susceptible de transformer les rapports sociaux et de modifier le milieu naturel dans une perspective globalisante de bonne intelligence de l'homme avec son environnement.

En se fondant sur des données anthropologiques et archéologiques récentes, Alexandre Stern, membre du Collège culinaire de France, retrace l'évolution des pratiques alimentaires depuis les premiers humanoïdes jusqu'à nos jours. Il montre l'influence du climat (alternance de périodes de glaciations et de réchauffement) sur le régime des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique, les conséquences de la maîtrise du feu avec l'apparition de la cuisson, le virage de la révolution néolithique rendue possible par la sédentarisation associée à la sélection des semences et à la domestication animale. L'analyse de chaque époque montre ainsi, quelle que soit la localisation géographique, les nombreuses interactions de notre alimentation sur les plans médical, social, culturel, religieux, économique, commercial et politique. La cuisine, devenue un art à part entière, est magnifiée jusqu'à nos jours par des lignées de chefs prestigieux.

Mais l'avenir s'assombrit: standardisation des productions agricoles, industrialisation à outrance des activités agroalimentaires, aliments ultratransformés, disparition progressive du repas commensal, maltraitance animale... Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'alimentation semble entrer dans une phase de régression.

BERNARD SCHMITT
CERNH, LORIENT

ANTHROPOLOGIE

LES SENTINELLES DES PANDÉMIES

Frédéric Keck

Zones sensibles, 2020
240 pages, 20 euros

Quand la Chine s'enrhume, le monde éternue. L'auteur, anthropologue, avait écrit en 2010 *Un monde grippé*, livre qui apparaît prémonitoire aujourd'hui. Par cet ouvrage, il s'inscrit dans la tradition d'Émile Durkheim sur la tuberculose et de Claude Lévi-Strauss sur le sida, quand ces grands chercheurs s'interrogeaient sur ce que les épidémies disent des rapports entre les animaux et les hommes. Comme eux, il interprète les réponses aux épidémies de ses contemporains avec les outils inspirés par l'étude des sociétés exotiques qui anticipent par des rituels les risques encourus. Cela amène cet ancien directeur scientifique du musée du Quai Branly à faire un rapprochement original entre les laboratoires de virologie de pointe et les musées: l'inventaire des virus, comme celui du patrimoine culturel, donne accès aux formes, microbiennes et artistiques, susceptibles d'émerger dans l'avenir, afin de s'y préparer. Frédéric Keck observe l'existence de deux types de stratégies: celle des chasseurs et observateurs d'oiseaux qui s'identifient à leurs cibles pour anticiper leurs mouvements, et celle des pasteurs qui gèrent leur troupeau en stockant remèdes et vaccins.

Frédéric Keck a réalisé l'essentiel de ses observations sur les marges de la Chine: Taïwan, Singapour et Hong Kong, qui jouent le rôle de sentinelles épidémiques, d'où le titre de l'ouvrage. Celui-ci, bien qu'il ait été composé avant la pandémie de Covid-19 (objet d'une postface), tire son actualité de l'entrée en scène du «virus chinois» et donne des clés pour comprendre comment l'empire du Milieu se retrouve aujourd'hui au centre du monde. Un livre touffu et passionnant qui intrigue, interpelle et finalement séduit le lecteur, pour peu qu'il accepte de jongler avec les subtilités de cette mise en relation des microbes, des animaux et des hommes.

ANNE-MARIE MOULIN
LABORATOIRE SPHERE, CNRS/UNIVERSITÉ DE PARIS

PRÉHISTOIRE

LE NÉOLITHIQUE

Anne Lehoërf

Que sais-je?, 2020
128 pages, 9 euros

Les «dix millénaires oubliés qui ont fait l'histoire», selon la belle formule de Jean-Paul Demoule, ont enfin leur écrin. Et c'est Anne Lehoërf, spécialiste de l'âge du Bronze, qui nous régale de son style simple et direct. La «révolution» néolithique nous est présentée dans son acception moderne. En effet, le Néolithique ou «âge de la Pierre nouvelle», terme créé en 1865, n'est plus la seconde période de la Préhistoire, mais «le début d'une nouvelle réalité», la première période de la Protohistoire, une «seconde naissance de l'homme» pour paraphraser Jean Guilaine.

En effet, nous vivons toujours sur le modèle «inédit» d'une économie de production inventée de toutes pièces au Néolithique, avec l'introduction d'un droit de vie et de mort sur un cheptel, dont on contrôle la reproduction. Il faut bien sûr relativiser l'emploi du terme de «révolution» pour qualifier la néolithisation, processus long dont l'origine est toujours inexplicable. Si ce phénomène mondial aboutit partout à la même conclusion, un mode de vie agricole et sédentaire, les processus qui y ont mené sont extrêmement variés suivant les continents et les époques.

L'ouvrage se termine par une discussion sur la responsabilité des populations néolithiques quant à l'état de notre monde actuel. Le Néolithique n'a-t-il pas vu les premiers déboisements, l'apparition de la guerre, des épidémies, de l'obésité et des caries dentaires? Il serait peut-être temps, propose Anne Lehoërf, de construire «un monde postnéolithique de demain et pour – au moins – les dix mille ans à venir». Affaire à suivre...

ROMAIN PIGEAUD

CHERCHEUR ASSOCIÉ AU CREAHA,
À RENNES, ET AU CRAL, À PARIS

SOCIOLOGIE

L'EMPIRE DES CHIFFRES

Olivier Martin

Armand Colin, 2020
304 pages, 25 euros

A force d'être entourés de données numériques à partir desquelles nous nous déterminons, nous en venons à y voir des absolus décrivant les choses de façon neutre et naturelle. Ces données sont en fait une construction sociale. Ce livre propose une histoire du processus qui nous a menés à tout quantifier.

Selon l'auteur, sociologue et statisticien, la science a suivi le mouvement plus qu'elle ne l'a impulsé. La géométrisation qu'elle a longtemps pratiquée n'était pas une quantification. Quantifier n'est apparu comme un acte de connaissance qu'au XVII^e siècle. D'où le besoin d'unités unifiées est-il né? Entre autres, de la fiscalité! Les mesures anciennes se référaient au corps humain et variaient selon les localités. Une longueur pouvait se mesurer en coudées, en brassées, en pieds; la surface d'un terrain, en temps nécessaire à un homme pour l'exploiter; les mesures pour les volumes de stockage pouvaient différer de celles pour le transport, etc. Cela compliquant la collecte des impôts, les pouvoirs ont œuvré pour l'unification des unités de mesure. Ce fut fait au prix d'une abstraction croissante de celles-ci.

Le mouvement vers l'abstraction est général (il s'observe pour la mesure des temps, des températures...) et a permis d'étendre la notion de mesure à un point tel que rien n'échappe plus à la quantification. Nous mesurons l'intelligence, la dépression, donnons des notes aux restaurants, aux universités, aux films, aux hôpitaux... Et aux individus. Évalué au travail, chacun doit faire toujours plus et mieux, ce qui exacerbe la compétition et chacun contre tous.

Ce livre, à la rédaction malheureusement relâchée, regorge d'informations. Quoique pondéré, dépourvu de visée partisane, il donne une image sévère de certaines options adoptées par notre société. Comme quoi, des propos savants peuvent être contestataires!

DIDIER NORDON

ESSAYISTE ET MATHÉMATICIEN ÉMÉRITE

ET AUSSI



LE GRAND SAUT

David Quammen

Flammarion, 2020
544 pages, 25 euros

L'humanité, avec ses sept milliards et quelques membres, représente un milieu privilégié pour les agents pathogènes capables de franchir la barrière séparant les espèces. L'auteur, écrivain scientifique américain, retrace dans un style romancé les cas de «zoonoses» bien connues – infections à virus Hendra, sida, grippe H5N1, Sras... Il décrit les progrès des chercheurs qui les étudient et qu'il connaît souvent. Par exemple, sa restitution de la façon dont le sida est passé, vers 1908, probablement par un unique individu, au Congo belge (l'actuelle République démocratique du Congo) est passionnante.

SOMMES-NOUS TOUS VOUÉS À DISPARAÎTRE ?

Eric Buffetaut

Le Cavalier Bleu, 2020
(2^e édition augmentée)
160 pages, 20 euros

Avec sa grande culture et sa belle plume, le paléontologue Eric Buffetaut nous régale ici d'un essai sur les idées reçues relatives à l'extinction des espèces. Dans une série de textes, il débarrasse, infirme, confirme et, toujours, nuance des formules du genre : «Toute espèce est vouée à disparaître», «Le changement climatique est un facteur majeur d'extinction des espèces», «Les hommes préhistoriques ont provoqué la disparition du mammouth», etc. Facile à lire, efficace et plaisant.

LE GRAND ATLAS DE L'ÉVOLUTION

John Whitfield

Glénat, 2021
224 pages, 39,95 euros

Après un début sur les faunes primitives marines, l'auteur, zoologiste et journaliste scientifique, commente de jolies vues d'artiste, photographies de fossiles, etc. évoquant l'évolution des vertébrés terrestres. Il parcourt ainsi les étapes bien connues de la sortie des eaux de faunes amphibiennes, de la conquête des continents par des reptiles, de leur large remplacement par des dinosaures, puis par des oiseaux et des mammifères, dont seront issus les humains. Chaque image se distingue par sa richesse ou son intérêt scientifique particulier. Un bel ouvrage sur l'évolution animale, pour tous âges.